

MESSAGE DU DIRIGEANT LOCAL DE LA PRÊTRISE

Le véritable esprit de Noël

Par **Président Andre C. Bester**

Président, centre de formation des missionnaires d'Afrique du Sud

« En tant que famille, nous avons ressenti la nécessité de nous concentrer beaucoup plus sur le Sauveur et avons instauré une tradition de soirée familiale spéciale le jour de Noël – invitant la famille élargie à venir chez nous. »

Noël fut un moment très excitant pour mes frères et moi ! Nos parents nous emmenaient voir les lumières décoratives au Cap, lesquelles étaient toujours très impressionnantes. Il y avait toujours une fête de la Primaire célébrant Noël et la naissance du Sauveur – et nos écoles fermaient pendant la « période de festivités », OUAIS !

Pendant des semaines, nous rédigeons une lettre au père Noël. Nous

écrivions et réécrivions la lettre chaque fois que nous voyions quelque chose que nous désirions dans les magasins. Nous disions chacun que nous étions de bons garçons et que nous avions vraiment besoin d'article que nous avions noté pour qu'il puisse nous l'apporter. Nous donnions la lettre à papa, adressée à « père Noël, au pôle Nord », pour qu'il puisse l'envoyer. Mon père travaillait au bureau de la poste, alors nous pensions que

s'il l'envoyait, elle arriverait là-bas beaucoup plus tôt.

La veille de Noël, nous étions forcés à aller nous coucher tôt, car « père Noël ne nous rendra pas visite avec des cadeaux », a dit maman, si nous étions encore éveillés. Mais d'abord, nous devons mettre quelque chose à boire et à manger pour lui. C'était incroyable pour moi de voir qu'il n'y avait pas de cadeaux sous le sapin quand nous sommes allés nous coucher mais quand nous nous sommes réveillés, les cadeaux étaient apparus comme par magie et, bien sûr, maman et papa n'en savaient rien.

Au fil des ans, j'ai observé une augmentation considérable de la commercialisation de Noël. Dans le monde, c'est devenu un moment de faire la fête et de se faire plaisir. C'est devenu une période d'une augmentation des accidents entraînant la mort et la rupture des familles. Pour certains, Noël est devenu une période de tragédie et non de célébration.

Malgré la commercialisation de Noël, l'esprit de Noël – qui est l'Esprit du Christ – semble encore être présent parmi de nombreux chrétiens. Ils semblent avoir une appréciation de l'importance de la naissance du Sauveur ainsi qu'une appréciation du but de sa mort, bien que le sens plus profond et les répercussions ne semblent pas être compris. J'ai été surpris de voir comment l'esprit de Noël affecte les gens.



**Président
Andre C. Bester**

La Nativité



Je vois plus de générosité, de gentillesse et d'amour manifestés pendant ce moment que tout autre moment de l'année. Comme avec les autres, mes pensées se tournent vers ma famille en plus grande abondance pendant cette période et mon désir est qu'ils ressentent aussi l'esprit de Noël.

Je me suis rendu compte que dans ma jeunesse, dans mon esprit, Noël était tout au sujet de moi. Aujourd'hui, il s'agit plus des autres et de la famille. Traditionnellement, nous nous sommes toujours rassemblés en famille chez nous à Noël et avons toujours savouré une grillade, avec salades, crème glacée, boissons fraîches et une baignade. C'étaient des jours fantastiques pour nous. Mes nièces et neveux se souviennent encore de ces jours avec nostalgie.

En tant que famille, nous avons ressenti la nécessité de nous concentrer beaucoup plus sur le Sauveur et avons instauré une tradition de soirée familiale spéciale le jour de Noël – invitant la famille élargie à venir chez nous. Nous nous rassemblons tôt pour chanter des chants et écouter des discours faits par les membres de la famille désignés à l'avance après lecture de l'histoire de Noël. C'était devenu des expériences très spéciales pour nous, car l'Esprit a été présent en grande abondance. Les membres de notre famille qui résident maintenant ailleurs et qui ne sont pas en mesure d'y assister mentionnent toujours comment ces moments leur manquent.

Étant plus avancé en âge et en tant que membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, j'ai fini par comprendre plus clairement la

grande importance de la naissance de notre Sauveur, Jésus-Christ. Sans sa naissance, il n'y a pas de résurrection. Sans sa résurrection, pas de plan d'exaltation. Sans le plan d'exaltation, nous serions sous l'influence de Satan pour toujours et à jamais et nous ne pourrions pas retourner en présence de notre Père, car nous n'aurions pas de corps ressuscité.

Quand nous réfléchissons à sa naissance miraculeuse, nous ne pouvons pas nous empêcher de réfléchir à sa résurrection miraculeuse qui a été précédée par tant de souffrance humaine pour nos péchés et d'angoisses qui l'ont fait saigner à chaque pore, lui, Dieu. En réfléchissant à la mission qu'il a accomplie, à la façon dont il a enseigné et comment il a dû souffrir pendant sa mission pour enseigner sa doctrine – laquelle doctrine est de venir à lui par la foi en lui, le repentir, le baptême par immersion, la réception du Saint-Esprit et la persévérance jusqu'à la fin – nous connaissons son grand amour pour nous.

Dans Moïse 1:39, on apprend que son œuvre et sa gloire, c'est réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. De plus, on apprend qu'une partie de notre responsabilité en tant que membres de son Église consiste à aider le Sauveur à réaliser cela. Nous pouvons le faire en faisant connaître l'Évangile à ceux avec qui nous entrons en contact et en vivant de la même manière qu'il a vécu. Cela veut dire que nous dirions ce qu'il dirait, nous ferions ce qu'il ferait, nous irions où il irait et nous servirions nos semblables comme il le ferait. Nous fortifierions

les mains languissantes, nous affermirions les genoux qui chancellent, nous pleurerions avec ceux qui pleurent et réconforterions ceux qui ont besoin de réconfort. En d'autres termes, nous devons vivre les principes de service pastoral tels qu'annoncés par notre prophète, Russell M. Nelson, lors de la conférence générale d'avril 2018. Notre vraie joie se manifesterait lorsque nous mettrions le Sauveur au centre de cette période de fête et au centre de notre célébration. En faisant cela, il répandra ses tendres miséricordes sur nous. Il nous a invités à venir à lui de tant de manières. Il a dit : « viens, et suis-moi » (Luc 18:22), « Recevez mes instructions » (Matthieu 11:29), « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6), « Je vous ai donné l'exemple » (3 Néphi 18:16) et « tels que je suis » (3 Néphi 27:27). Mon expérience est que lorsque nous prenons le temps de réfléchir à notre vie et à ce qu'est cette vie tout ayant le Sauveur dedans, nous verrons ce qu'il représente pour nous et notre amour pour lui augmentera. Le Sauveur a dit : « soyez calmes et sachez que je suis Dieu » (Doctrine et Alliances 101:16).

Je suis très reconnaissant envers le Seigneur Jésus-Christ. Il a vécu pour nous et il est mort pour nous. Il est maintenant ressuscité et debout à la droite de notre Père. Je sais qu'il est dans tous les détails de notre vie. Il nous a tant donné. Puissions-nous lui donner ce qu'il demande simplement, à savoir un cœur brisé et un esprit contrit. ■

Andre C. Bester a été appelé comme président du centre de formation des missionnaires d'Afrique du Sud en janvier 2018. Il est marié à Joy Elizabeth Lomax ; ils ont cinq enfants.

Dons de l'amour et du pardon pour Noël

Par **Président Colin H. Bricknell**

Président, Temple de Johannesburg en Afrique du Sud



Président

Colin H. Bricknell

« Lorsque nous réfléchissons, en nous aidant de la prière, aux cadeaux de Noël que nous aimerions offrir à notre famille et à nos amis en ce moment, il peut y avoir certains à qui nous devons plutôt envisager d'offrir des cadeaux durables qui ne coûtent rien – et qui ne nécessitent pas d'emballage et de rubans coûteux. »

La veille de Noël était toujours un temps d'amusement avec notre famille, et parmi nos traditions familiales, nos enfants mettaient en scène un conte de Noël pendant leur petite enfance. Ils s'habillaient comme Marie et Joseph, comme les bergers, comme certains des animaux, comme les trois mages, et comme les anges. C'était une activité amusante qui nous permettait en tant que famille de nous concentrer sur la vraie raison de la saison, et qui est de célébrer la naissance de notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ.

Le matin de Noël, les enfants étaient généralement les premiers à se réveiller. Ils se précipitaient autour de l'arbre de Noël pour voir quels cadeaux avaient été laissés là pour eux. Beaucoup d'excitation, de rires, de joie et d'allégresse abondaient lorsqu'ils ouvraient leurs cadeaux – un par un – avec des sourires rayonnant d'une oreille à l'autre. C'étaient des moments très heureux et affectueux dont je me souviens avec tendresse comme nos enfants ont grandi.

Lorsque je pense aux cadeaux que nous offrons et recevons d'habitude à Noël, mes pensées se tournent vers

les premiers dons matériels associés à notre Sauveur Jésus-Christ, lesquels sont repris scripturairement dans Matthieu 2:10-11 : « Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

Le don et la réception des cadeaux à Noël visent à rappeler à chacun d'entre nous les cadeaux des rois mages au Christ à l'occasion de sa naissance.

Cependant, de nos jours, avec la commercialisation de Noël, il est regrettable que le Christ soit souvent exclu de Noël et notre accent est mis sur le cadeau et non sur le donneur du cadeau. Peut-être nous prenons pour acquis les cadeaux que nous recevons de nos proches, et nous courons le risque de devenir plus matérialistes dans nos attentes, et ensuite en plus de tout cela, les cadeaux matériels que nous achetons et offrons aux enfants parfois ne durent pas si longtemps – et sont souvent jetés dans une poubelle avant la fin de la journée.

D'un point de vue vraiment très spirituel, le plus grand cadeau que nous avons reçu de notre Père céleste, est le don de son Fils, Jésus-Christ – et son expiation sacrée était l'ultime acte d'amour et de pardon.

Lorsque nous réfléchissons, en nous aidant de la prière, aux cadeaux de Noël que nous aimerions offrir à notre famille et à nos amis en ce moment, il peut y avoir certains à qui nous devons plutôt envisager d'offrir des cadeaux durables qui ne coûtent rien – et qui ne nécessitent pas d'emballage et de rubans coûteux. Tout ce dont ils ont besoin c'est du don de notre amour, du don de notre tolérance, du don de notre cœur, du don de notre compréhension envers eux, du don de notre charité, du don de notre bon exemple, du don de notre gentillesse, du don de notre générosité, du don de parler en bien d'eux, du don d'être plus patient envers eux, du don de ne pas garder rancune, du don de notre temps, du don d'altruisme en les édifiant, du don de notre amitié, du don de notre compassion, et du don de notre pardon envers eux. C'est ce que j'appelle 'grâces excellentes et dons parfaits' tels que mentionnés dans Jacques 1:17 : « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation ».



« Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

Il y a beaucoup de familles et d'individus dans le monde qui n'auront pas un heureux et joyeux Noël cette année, à cause d'un manque d'amour et de pardon d'un conjoint, d'un membre de la famille, ou d'un ami. Le Sauveur a dit : « C'est pourquoi je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres ; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est dans lui que reste le plus grand péché ». (Doctrine et Alliances 64:9). Il a aussi dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme, et de toute ta

pensée », Matthieu 22:37, et au verset 39 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Quel meilleur moment y aurait-il pour nous de donner le don de l'amour et du pardon à quelqu'un qui nous a fait du tort que pendant la période de Noël ? Quel meilleur moment y aurait-il pour nous d'aider à guérir une famille par l'amour et le pardon, que pendant la période de Noël – quand on en a tant besoin ?

Nous devons aussi nous rappeler que lorsque nous aimons et pardonnons aux autres, nous leur pardonnons pour le tort qu'ils nous ont fait.

Nous n'avons pas la capacité ou la possibilité de leur pardonner leurs péchés – seul notre Père céleste et le Sauveur peuvent le faire. Ainsi, notre pardon ne les exonère pas de la nécessité de se repentir et de demander pardon au Père céleste et, si la transgression est grave, d'être aidés par l'évêque à travers ce processus.

Gordon B. Hinckley (1910-2008) nous a rappelé ce qui suit : « Le remède à la plupart des problèmes conjugaux ne se trouve pas dans le divorce. Il se trouve dans le repentir et le pardon, dans les expressions de gentillesse, [d'amour] et de prévenance » (« Les

femmes de notre vie », *Le Liahona*, nov. 2004, 84).

Dans Matthieu 5:43-44 nous lisons ce qui suit : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent ».

C'est probablement l'un des commandements les plus difficiles que notre Sauveur a donnés à chacun de nous, et il s'agit de l'amour et du pardon !

Aimer et pardonner à quelqu'un qui vous a blessé profondément sera probablement l'une des choses les plus difficiles que vous ferez. La liberté que vous ressentirez lorsque vous pardonnez finalement, vaudra toute la peine et tout l'effort qu'elle requiert. Cet amour et ce pardon ne peuvent venir qu'avec l'aide du Seigneur.

C'est Ghandi qui a dit : « Le faible ne peut jamais pardonner. Le pardon est l'attribut du fort ». L'histoire de l'enfant prodigue dans Luc 15 est aussi un merveilleux exemple de se repentir du mal, de pardon, d'amour, et de miséricorde, comme le père a accueilli à la maison son fils qui était perdu mais qu'on a retrouvé – celui qui était mort est revenu à la vie. Le miracle de l'amour et du pardon !

Notre capacité et notre aptitude spirituelles d'aimer et de pardonner aux autres, quels que soient les torts qu'ils nous ont faits, seront puissamment magnifiées lorsque nous

augmentons notre amour pour la sainte maison du Seigneur et notre assiduité de s'y rendre. C'est dans le temple que nous recevons la révélation personnelle et la force du Saint-Esprit. C'est dans le temple que nous sommes servis par le Seigneur. C'est dans le temple que nous pouvons devenir davantage semblables à lui. C'est dans le temple que nous pouvons apprendre à aimer. C'est dans le temple que nous pouvons apprendre à pardonner !

C'est notre Sauveur Jésus-Christ qui, pendant qu'il passait ses dernières heures sur cette terre, prononça ces paroles humbles et puissantes d'amour et de pardon sur la croix au

Calvaire, que vous et moi n'oublierons jamais : « Jésus dit : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». (Luc 23:34)

Lorsque nous célébrons la naissance de notre Sauveur, nous devons nous concentrer sur lui, et puissions-nous modeler notre vie sur la sienne. Rappelons-nous aussi que Jésus-Christ nous a donné l'expiation – le plus grand de tous les dons !

Puissions-nous aimer comme il aime. Puissions-nous pardonner comme il pardonne. ■

Colin H. Bricknell a été appelé comme président du temple de Johannesburg en Afrique du Sud en novembre 2016. Il est marié à Elizabeth Fitchet, qui est l'intendante du temple ; ils ont cinq enfants.

SÉRIES D'AUTONOMIE

Sans abri, sans ressources et seul : Leçons apprises en cours de chemin

Par T. Ruth Randall

« L'Évangile de Jésus-Christ peut nous changer fondamentalement, et que c'est ce qui nous permet de changer nos circonstances. »

Lorsqu'Etienne Marakavi est arrivé en Afrique du Sud à l'âge de 25 ans, il n'avait aucune famille, aucun foyer et avait très peu d'argent.

Ayant perdu ses parents et survécu à plusieurs atrocités de la guerre civile en République Démocratique du Congo, il a quitté le pays tout seul à pied. À 19 ans, il a commencé un voyage épique, allant de pays en

pays en quête d'un nouveau foyer. Chemin faisant, il est resté dans des camps de réfugiés, dépendant de la nourriture et des abris donnés pour survivre.

Finalement, Etienne s'est retrouvé en Norvège. Là, il a eu une expérience qui a changé sa vie en rencontrant les missionnaires et en devenant membre de l'Église de Jésus-Christ

des Saints des Derniers Jours. Mais une tentative infructueuse d'obtenir l'asile voulait dire qu'après un certain temps, il était contraint de quitter. « Je suis allé au Rwanda, en Ouganda, et ensuite au Kenya », a dit Etienne, « où on m'a recommandé de quitter le pays. Puis je suis allé en Tanzanie, où on me dira que le pays n'accepte pas de demandeur d'asile. Je suis allé au Malawi, où j'ai essayé sans succès de faire la demande d'asile, et j'ai dû quitter à cause des conditions de vie très difficiles. J'ai réussi à me faufiler au Mozambique, où j'ai été agressé et dévalisé ». Il a réussi à aller à Tongogara, un camp de réfugiés au Zimbabwe. Mais les conditions dans le camp étaient extrêmement difficiles et « désespérées », a dit Etienne, alors il est reparti – cette fois à destination des côtes sud-africaines.

Parce qu'il avait trouvé l'Église, il avait quelque chose qu'il n'avait pas auparavant : un témoignage. Mais ses circonstances temporelles étaient épouvantables.

« Il avait de bonnes raisons de penser qu'il serait un sans-abri pendant plusieurs années », dit Etienne.

Et au début, il l'était. Il a rejoint un groupe de gens sans-abri dans les rues d'une petite ville frontalière appelée Musina et dépendait de la nourriture jetée pour rester en vie.

Mais quelques mois plus tard, il a réussi à voyager pour Johannesburg. Là, il a peu à peu commencé à trouver de petits boulots. Maintenant, quelques années plus tard, il paie son propre loyer, il a obtenu son diplôme de fin d'études secondaires, récemment il

a fini le programme d'étude à distance « Pathway » sponsorisé par l'Église et est maintenant inscrit à BYU Idaho afin d'obtenir un baccalauréat en informatique. Il est aussi resté pratiquant et fidèle dans l'Église – servant

présentement comme greffier adjoint de paroisse.

Etienne partage les trois plus grandes choses qu'il a apprises au sujet de l'autonomie dans son parcours hors du commun, et ses réponses montrent



Etienne Marakavi

qu'il comprend que l'autonomie imprègne tous les aspects de notre vie. « Les gens ne doivent pas confondre le sujet d'autonomie avec l'auto-suffisance », dit-il. « Je crois fermement que l'autonomie concerne à la fois les aspects spirituels et temporels de la vie des gens ».

Ses trois leçons personnelles sont :

1. Développer la foi et pratiquer des habitudes fidèles.

« Ce que j'ai premièrement appris à propos du principe d'autonomie est de toujours compter sur le Seigneur par des routines de base telles que la prière matinale et l'étude quotidienne des Écritures pendant que j'essaie d'atteindre les objectifs que j'ai établis », dit Etienne. « L'autonomie, dans ce cas, veut dire avoir foi dans le Seigneur et en ce moment-là j'exerce le libre arbitre que le Seigneur m'a donné ».

Il faut de la discipline pour adopter des habitudes quotidiennes de prière et de lecture des Écritures. Et il faut de l'effort pour avoir de la discipline.

Le *manuel d'Instructions de l'Église* nous rappelle que le travail est fondamental à toute sorte d'autonomie, et que c'est le fondement de la joie : « Pour devenir autonome, une personne doit travailler », lit-on. « Le travail est l'effort physique, mental, ou spirituel. Il constitue la source essentielle du bonheur, de l'estime de soi, et de la prospérité. Par le travail, les gens accomplissent beaucoup de bonnes choses dans leur vie » (*Church Handbook of Instructions, Book 2: Priesthood and Auxiliary Leaders* [1998], 257).

2. Chercher de l'aide pour acquérir des compétences, non pas des aumônes

« La deuxième chose que j'ai apprise est la capacité de demander de l'aide qui affectera positivement votre vie à long terme aussi bien temporellement que spirituellement », dit Etienne. « En d'autres termes, vous feriez mieux d'apprendre à demander aux gens de vous apprendre à pêcher, plutôt que leur demander continuellement de vous donner du poisson ».

Lors de son arrivée en Afrique du Sud, Etienne se souvient des difficultés qu'il a rencontrées pour satisfaire les obligations financières de base. « C'était vraiment difficile », dit-il. Mais comme il tenait le coup face à ces difficultés et demandait de l'aide lorsqu'il en avait besoin, il gardait toujours à l'esprit son but final : « trouver un boulot afin que je puisse prendre soin de moi-même ».

3. Chercher des moyens d'aider les autres à renforcer leurs propres capacités

« La troisième chose que j'ai apprise au sujet de l'autonomie est la capacité d'aider les autres à devenir à leur tour autonomes », dit Etienne. « Nous avons tous reçu des dons d'une manière ou d'une autre, et nous pouvons utiliser nos dons pour aider et bénir les autres afin qu'eux aussi, à leur tour, puissent même aider plusieurs autres. En autonomisant nos semblables, nous apprenons et enrichissons notre vie en conséquence ».

La vie d'Etienne est une preuve vivante de la façon dont l'Évangile de Jésus-Christ peut nous changer

fondamentalement, et que c'est ce qui nous aide à changer notre situation. Ezra Taft Benson l'a dit de cette façon : « Le monde voudrait faire sortir les gens des taudis. Le Christ fait sortir ce qu'il y a de sordide chez les gens qui, à leur tour, se sortent des taudis. Le monde voudrait façonner les gens en changeant leur environnement. Le Christ change les hommes qui, ensuite, changent leur environnement. Le monde voudrait façonner le comportement humain, mais le Christ peut changer la nature humaine » (« Born of God, » *Ensign*, Nov. 1985, 6).

Par-dessus tout, la foi d'Etienne dans le Seigneur l'aide à garder la perspective pendant des temps difficiles. « Je pense que mes épreuves sont moindres comparées à celles que Joseph Smith et les premiers pionniers de l'Église ont traversées », dit-il. « Dans des moments d'épreuves, j'essaie toujours de me rappeler les paroles que Dieu a adressées au Prophète Joseph Smith pendant qu'il était dans la prison de Liberty, telles que décrites dans Doctrine et Alliances 122 :

« Si tu es appelé à traverser des tribulations, si tu es en péril parmi de faux frères, si tu es en péril parmi des brigands, si tu es en péril sur terre ou sur mer...

« et par-dessus tout si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache, mon fils, que toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien. »

« C'est pourquoi, ne crains pas ce que l'homme peut faire, car Dieu sera avec toi pour toujours et à jamais » (versets 5, 7, 9). ■



Président Samuel Martin,
Vers 1926

Les missionnaires devant la salle de culte
«Cumorah» à Mowbray au Cap, vers 1922
Avec la permission de la bibliothèque d'histoire de l'Église

SÉRIE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN AFRIQUE

Histoire de l'Église en Afrique : Le saviez-vous ?

Par Département d'histoire de l'Église de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Comment a été financée la première salle de culte de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en Afrique ?

Aujourd'hui, l'Église est implantée dans 37 pays africains avec de nombreux lieux de culte appartenant à l'Église. Ces salles de culte sont construites avec des fonds provenant du siège de l'Église. Voici comment la première salle de culte de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours a été acquise.

Lorsque les missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours retournèrent en Afrique le 16 octobre 1904, Samuel Martin fut le premier à être baptisé au Cap. Il naquit en Angleterre. Au Cap, il avait une boulangerie. Comme

tous les premiers saints, il aspirait à se joindre aux saints en Utah. Il partagea ce désir avec le président de mission. Le président de mission promit à frère Samuel que s'il payait sa dîme fidèlement, lui et sa famille pourraient émigrer à Sion. Ayant foi, frère Martin négocia la vente de son commerce qui lui apporta plus que des fonds suffisants pour l'avenir de sa famille. Les Martin s'installèrent en Utah – pour ne revenir en Afrique du Sud que lorsque, lui, Samuel, fut appelé à être président de mission d'avril 1926 à 1929.

Et qu'en est-il de la promesse faite à Samuel à-propos la dîme ? La dîme qu'il a payée de la vente de son commerce contribua aux fonds qui ont été utilisés par l'Église pour

acheter un siège de la mission – que l'on connaît maintenant sous le nom de « Cumorah » – et qui fut le premier bien immeuble appartenant à l'Église sur le continent africain. Le bâtiment servit de siège de la mission pendant de nombreuses années, par la suite devint une salle de culte et fut reconstruit en 1937. Aujourd'hui, la salle de culte de Mowbray, au Cap, se trouve sur la même propriété à l'intersection de Main et Grove Road, au Cap.

On se souviendra toujours de Samuel Martin pour sa générosité et pour son paiement fidèle de la dîme. En effet, la dîme est un principe accompagné d'une promesse. ■

Source : Evan P. Wright; *A History of South African Mission Period I, 1903-1944*